



THÉÂTRE Les meilleurs improvisateurs de francophonie se sont affrontés lors de la Coupe du monde de catch-impro, à Neuchâtel. Belges sacrés champions.

Les catcheurs ont enflammé le ring

VIRGINIE GIROUD

Un public survolté, la musique de «Rocky» pour ajouter encore une dose d'excitation dans une salle déjà embrasée, des comédiens qui se plongent en une fraction de seconde dans des histoires abracadabrantes: la Coupe du monde de catch-impro, qui se déroulait pour la troisième fois au théâtre du Passage à Neuchâtel, a remporté un succès retentissant.

De jeudi à hier, les meilleurs improvisateurs de France, de Belgique, du Québec et de Suisse se sont affrontés sur le ring, dans une salle archiblandée pratiquement tous les soirs.

Les thèmes et les contraintes imposés par les arbitres ont donné lieu à des scènes délirantes et à des joutes verbales de haut vol. Un pur régal pour les spectateurs, scotchés face à la vivacité et l'imagination des équipes.

Des people interviennent

Elaborer un scénario de «peur sur la France» à la manière d'un film d'horreur? Un jeu d'enfants pour les Belges Axel van Exter et Amélie Saye, ainsi que pour le duo suisse composé de Carlos Henriquez et Noël Antonini. Une virée amoureuse dans un hôtel parisien se transforme en cauchemar, des tentacules sortent de la baignoire, un valet de chambre transporte sa tête sous le bras, puis se met à la dribbler.

Jouer une scène en intégrant des mots imposés au fil de l'histoire? Tout aussi aisé: en pleine séance d'épilation, les Québécoises Jennie-Anne Walker et Mira Moisan doivent se mettre à la philatélie: «Gardez-moi juste un petit timbre dans le dos.»

Un match entre la France et le Québec tourne au délire, lorsqu'un accent gabonais totalement raté provoque l'hilarité chez les comédiens et devient un prétexte pour se tendre des pièges. «Cette Québécoise qui fait l'accent du Gabon, il faut vraiment l'opérer d'urgence!», lance le duo français composé de Richard Perret et Elsa Peruchetti.

«On s'est vraiment éclaté cette année!»



CARLOS HENRIQUEZ
MEMBRE
DE L'ÉQUIPE SUISSE
ORGANISATRICE
DE LA COUPE

Particularité de cette Coupe du monde organisée par le duo suisse: des «people» de l'univers du spectacle, de la politique ou du journalisme étaient invités à intervenir durant les matches.

Parmi eux, Jean Studer, Jean-Marc Richard, Amandine («The Voice»), Barrigüe ou encore Joseph Gorgoni, plus connu sous le nom de Marie-Thérèse Porchet.

Joseph Gorgoni a notamment eu pour mission d'imposer aux improvisateurs une activité du quotidien dont ils devaient expliquer pourquoi elle était leur petit plaisir. Carlos Henriquez a raconté avec quelle saveur il décrochait ses poils de nez chaque

matin. Quant à la Belge Amélie, elle a mimé son bonheur de dépasser les vieilles dans les files des supermarchés: «Et, quand elles sont au sol, j'aime écraser leur visage avec mon talon.»

Les Belges ont gagné et... ne se connaissent pas!

A l'issue de quatre jours de combats verbaux intensifs et très serrés, les Belges ont été sacrés champions, hier soir, en finale face à la Suisse, qui avait décroché le titre en 2015.

«On a découvert des comédiens avec qui on n'avait jamais joué. On s'est vraiment éclaté cette année!», s'est réjoui le régional de l'étape, Carlos Henriquez. «Cette Coupe du monde permet d'attirer un public plus jeune au théâtre. Et bonne nouvelle: le directeur du Passage est d'accord de reconduire l'événement dans ses murs.»

Carlos Henriquez et Noël Antonini, deux Peutch bien connus des Romands, improvisent ensemble depuis 22 ans. «On est complémentaires au niveau du jeu: Noël pour les parties visuelles et moi pour les parties plus littéraires.»

Mais pas toujours besoin de se connaître depuis des lustres pour improviser ensemble: les vainqueurs belges se sont rencontrés... mercredi dernier! «Je ne connaissais pas Amélie», raconte Axel van Exter, qui joue en France. «Noël Antonini m'a demandé de venir avec la meilleure improvisatrice belge du moment: Amélie faisait l'unanimité.» Ce duo... improvisé leur a permis de fuir les automatismes: «Quand on tombe dans les habitudes, l'impro manque de spontanéité, de sel. L'important, c'est la complicité, et ça a marché.»



Joutes verbales et situations rocambolesques: les meilleurs improvisateurs de France, de Belgique, du Québec et de Suisse se sont affrontés sur le ring de Neuchâtel. Ici le duo français en action. LUCAS VUITTEL

EN IMAGE



DAVID MARCHON

LE LANDERON

Winter Concept festif et sportif. Des tout-petits sautant sur le château gonflable du village d'animation aux plus «vieux» s'essayant au baby-foot, la 10e édition du Winter Concept a attiré passablement de monde, samedi, au Centre des Deux Thielles, au Landeron. En deçà des tournois de football (une première cette année), mêlant les 10-20 ans, et faisant également la place belle aux équipes de filles, de nombreuses démonstrations ont ponctué la journée. Ainsi, durant l'après-midi, des amateurs de trial lançaient leur deux-roues vers les plafonds, tandis que des nymphes en descendaient, s'essayant à des acrobaties le long d'un ruban. La soirée, quant à elle, fut plus festive que sportive. ● FLV

SAINT-BLAISE Belle édition pour les festivités du 3 Février. Des Gaulois à travers le village

«Il ne s'agit pas de boire le plus de verres que l'on peut en vingt minutes en se déplaçant de bars en tavernes», rigolait, samedi, Anouck Moser Blaser, présidente de la commission du 3 Février, notamment organisatrice des festivités annuelles liées au saint patron de Saint-Blaise. «L'idée du barathon consiste à visiter des lieux insolites, à permettre aux participants de pousser des portes qu'ils n'oseraient pas ouvrir autrement.» Soit celles de garages ou caveaux privés, mais des restaurants du village aussi.

Ainsi, samedi à 19 heures, une cinquantaine d'irréductibles âgés de 20 à 50 ans, chapeaux gaulois vissés sur la tête, s'élançaient dans ce parcours chronométré depuis la cité Martini. Et tous n'étaient pas des habitants du village. Un ou deux curieux avaient fait le déplacement depuis Neuchâtel pour venir découvrir Astérix et ses Gaulois. Le thème de cette édition 2017. «Nous choisissons toujours un



Casques et tresses ont investi les tavernes. DAVID MARCHON

thème pour nous démarquer des autres personnes lorsque nous entrons, notamment, dans les restaurants», expliquait la présidente du comité d'organisation. Une présidente ravie par la fréquentation des pintes et autres animations proposées à travers les rues, entre vendredi soir et hier très tôt le matin. Les flocons ne

sont pas venus ternir les réjouissances, preuve en est aussi le succès remporté par la silent doune organisée par l'équipe du Watt Air Jump «Il fait toujours un temps exécrable le 3 février. C'est cela qui pimenter notre fête», conclut Anouck Moser Blaser. Rendez-vous est donc fixé l'année prochaine. ● FLV